

J'OUBLIE la neige qui tombe
J'oublie mes négritudes
en ce jour d'août

j'oublie l'effacement
j'oublie l'absence du poème
j'oublie le périple infinitif
j'oublie Juba
j'oublie l'autre ambassadeur

j'oublie l'Anthologiste et le Territoire de l'Inceste
j'oublie la maison du lac aux portes vides
et le fleuve souterrain
l'enfance inventée
j'oublie l'illisible le corps qui porte le livre
j'oublie les lugritudes qui font le livre
j'oublie ce matin d'août quand la lumière infuse
dans le soleil le cimetière de Lugrin
j'oublie la lèvre retroussée vers elle et le trou
j'oublie l'éternité dans le lait de sa bouche

j'oublie son front et le drap dans la nuit d'août
j'oublie ses yeux fermés
j'oublie l'absence du corps et le vitrail du deuil

j'oublie la neige du soir qui dissipe

j'oublie les mains que j'ai frôlées
et le chant recourbé de ma voix
vers son ombre et comment l'Anthologiste
cite des chants futurs
j'oublie l'effacement
de la neige qui tombe

j'oublie l'absence et la pierre sèche
au bord du trou
j'oublie
mes lèvres d'enfant
j'oublie le Dormeur qui m'efface d'un geste
j'oublie l'Habité qui est entre les chambres
j'oublie les paupières recourbées et la pierre retroussée
j'oublie la nacre et la neige qui tombe
j'oublie son chemin sur la grève et le repli de l'eau

JE ME SOUVIENS

J'oublie le futur antérieur du désir de ma solitude
J'oublie les mots orphelins sur ce corps
J'oublie la neige qui tombe des paupières
de ma négritude
J'oublie son visage
et la substance blanche de l'eau dans l'eau du deuil
entre mes mains sur son visage

j'oublie cela qui n'appartient pas au corps
j'oublie sa musique et la musique de la musique
du sens tranché
j'oublie le viol et le cri qui l'arrache
j'oublie un fronton de
mots où colle l'emblème contre la page
j'oublie la page et la neige qui tombe
j'oublie
ma négritude dans la blancheur
j'oublie ce combat entre l'ombre et le nom

J'oublie ma multitude

J'oublie le Périples de l'Autre
et de l'Adam
dans l'Adam Hivernal

JE ME SOUVIENS DE LA CLARTÉ QUI DES TÉNÈBRES
FOURNIT L'ÉTAL

Je me souviens de la CLARTÉ QUI DES ténèbres
FOURNIT l'ÉTAL

J'oublie Hypnos qui est le masque de Juba et l'aile
au front de Thanatos
J'oublie la robe plissée des cathédrales
et les colonnes du Portail des Reines

J'oublie l'Intranquillité
et le carnet de Cavafy

j'oublie Alexandrie et la rencontre dans la mosquée
j'oublie le Palais du Consul et les lustres souillés

j'oublie la ville en forme d'O
et la bouche qui chante l'adolescence double

JE ME SOUVIENS

J'oublie la lenteur du temps sur le fleuve vers un
point bas de l'horizon
J'oublie le nœud sous la ceinture
et la main qui me cherche
j'oublie l'homme dans sa graine
qu'on écrase sur mon front
j'oublie le chant très large dans la colonne du fleuve

j'oublie qui rêve dans la cage le chanvre blanc
des toisons
sur les masques
je me souviens du Bateleur et du Pendu
et de la peau vivante dans la couleur des cartes
des blasons du pique ou du carreau

j'oublie le trèfle la forêt des cartes et les cœurs
du tarot

j'oublie un chant de mots jetés sur l'eau troublée
j'oublie le ressac et les mâchoires
j'oublie le saccage des jardins et des chambres
j'oublie le silence dans la neige qui tombe
et les corps ancrés de ma négritude

JE ME SOUVIENS DE LA NUIT QUI EST D'ÊTRE

j'oublie ce jour d'août et le corps fermé le front
barré le suaire
J'oublie le nez qui s'enfonce dans le miroir voilé
j'oublie ce jour d'un matin au bord de la terrasse
sur le lac
J'oublie les amitiés les audiences
j'oublie l'œil vertébral et le corps suspendu qui y
plonge
J'oublie au hasard des replis
son sourire triste dans mon Château de Cène
j'oublie ce jour d'un matin au bord d'un lac où je
m'échange

JE ME SOUVIENS

je me souviens du triangle fardé sur un œil
et du pal tandis qu'il ouvre la bouche
j'oublie la prunelle les ostensoirs les mandalas

le bleu outré par l'or sous un soleil carré

j'oublie la supplique et ne pas naître
pour une aile qui danse
j'oublie les marches vers un jardin de chair
et les pierres serpentaires sur les échelles
j'oublie Jacob vers ses prophètes
j'oublie l'Afrique des totems et les encoches sur
les portes
j'oublie les cailloux sur les tombes d'Israël
le cimetière sur la lèvre de sable rose et Rabat
quand les enfants se coiffent

J'oublie les sistres où les enfants se cherchent

J'oublie les déplis bleus du Siennois
ses dormitions de Vierge

j'oublie le silence de la table et le verre
la brosse et la boîte le peigne et la cuillère
le bonbon de miel qu'elle ôte de sa bouche

JE N'OUBLIE PAS LE DRAP

je n'oublie pas la sueur et l'odeur vrillée entre
les doigts
serrés dans le poing